



Visuel : Arthur Chiron, *Épiphyte(s)*, 2021

ARTHUR CHIRON

ÉPIPHYTE(S)

DOSSIER MÉDIATION

Exposition du 27 février au 3 avril 2021

Rencontre avec l'artiste le samedi 20 avril 2021

Galerie RDV - 16 allée du Commandant Charcot - Nantes



Visuel : Arthur Chiron

ENTRETIEN AVEC Arthur Chiron

Arthur Chiron est né à Châteaubriant en 1987. Il vit et travaille actuellement au Cellier. Après un cursus scolaire en lien avec les métiers de l'architecture entre 2005 et 2008, il travaille pendant deux ans en tant que collaborateur d'architecte dans une agence angevine. Il intègre ensuite l'École Supérieure des Arts et du Design d'Angers dans laquelle il obtient son DNSEP en 2015. À l'issue de son diplôme, il intègre ce même établissement en tant que responsable du FabLab jusqu'en 2018.

Pour ton exposition à la galerie RDV, tu proposes une sélection d'œuvres que tu réunit derrière le titre *Épiphyte(s)*. Qu'est-ce que cela veut dire ? Pourquoi ce titre ?

Épiphyte est un mot que je ne connaissais pas il y a encore quelques mois. Je l'ai découvert grâce à Sophie Lapalu que j'avais invité à écrire un texte au sujet d'une de mes

récentes expositions. Il s'agit d'un terme issu du domaine du végétal décrivant une variété d'organismes dont la particularité est qu'ils se servent d'autres plantes pour croître. Ils ne sont pour autant pas considérés comme des parasites, car inoffensifs pour leurs hôtes.

En admettant que la «production culturelle» au sens large puisse être considérée comme hôte, alors les travaux que j'expose à RDV sembleraient pouvoir en être les épiphytes. Derrière chacune des propositions de cette exposition, il y a un auteur pré-existant (plasticien, écrivain, cinéaste) me servant de «support».

Quels liens fais-tu entre les œuvres que tu exposes et les artistes ou auteurs que tu cites dans tes travaux ?

Selon ma posture vis-à-vis des œuvres en question, ces liens peuvent revêtir des formes



Visuel : Galerie RDV - Épiphyte(s) - Arthur Chiron

diverses, de l'hommage à la parodie, en passant par le détournement ou la mise en abyme, selon des approches aussi bien poétiques, que politiques, technologiques ou humoristiques.

Chacune de tes pièces nous ramène à une œuvre littéraire ou plastique. Peux-tu nous dire si tes œuvres sont davantage des citations ou des réinterprétations de travaux d'artistes ?

Cette exposition tend à emmener des œuvres pré-existantes vers d'autres terrains. En ça, je pense qu'il s'agit plus d'une démarche de réinterprétation.

En vue de mieux faire le lien entre l'hôte et son épiphyte, il me paraît également indispensable de mentionner l'œuvre à l'origine de cette réinterprétation.

Il y a une diversité de supports et de médiums dans cette exposition. Comment choisis-tu celui qui correspondra le mieux pour détourner le travail d'un artiste ? As-tu un médium de prédilection ?

«Je n'avais, et n'ai toujours pas, de style ou de matériau de prédilection. (...) J'espère que ce qui fait lien entre les différents "courants" de mon travail n'est pas un style visuel mais plutôt un style intellectuel, une façon de penser ma manière d'être au monde.»

Cette citation de Mel Bochner me suit depuis quelques années maintenant. Je me retrouve assez bien dans cette formule. Tous les médiums ont un intérêt potentiel, je n'en privilégie pas un plutôt qu'un autre. Il faut juste qu'il soit en juste adéquation avec l'intention conceptuelle.



Visuel : Galerie RDV - Épiphyte(s) - Arthur Chiron

Comment choisis-tu l'œuvre ou l'artiste que tu vas citer ou dont tu vas réinterpréter le travail ?

Ce n'est jamais un choix prémédité. Il s'agit de restituer une expérience subjective de lecteur ou de spectateur. Pour autant, toute œuvre ne m'inspire pas nécessairement une production plastique. Je ne cherche pas à dire que j'apprécie tel livre ou telle œuvre : j'essaie de mettre la question du goût de côté. Je tente plutôt de donner à voir le potentiel plastique que certaines œuvres peuvent m'inspirer. J'espère à l'avenir pouvoir faire des propositions empruntant à des auteurs ou des genres artistiques d'un spectre plus large.

Il n'y a peut-être qu'avec *Inside O.U.T.* que la démarche diffère quelque peu car elle est née d'une commande spécifiant la dimension «skatable» de l'installation. C'est au regard de cette contrainte que j'ai orienté ma démarche de citation vers Raphaël Zarka qui me semble être

la figure idéale lorsque l'on parle de skateboard dans le champ des arts plastiques.

On remarque l'utilisation de micro-ordinateurs et d'éléments fabriqués à partir d'une imprimante 3D. Comment la conception assistée par ordinateur influe-t-elle ta démarche artistique ?

J'utilise la technique de l'impression 3D car je maîtrise le processus, depuis la conception numérique d'un objet, jusqu'à sa fabrication. Ainsi, je peux prototyper un mécanisme : l'essayer, l'ajuster, le modifier, etc. C'est très utile quand il s'agit de faire du sur-mesure comme dans le cas de *1984*. C'est différent en ce qui concerne *Inside O.U.T.*, il s'agit moins d'une question de sur-mesure que de moyens de production. J'aurais préféré ces maquettes réalisées en bois massif plutôt qu'en plastique. Malheureusement, ce travail spécifique est



Visuel : Galerie RDV - Épiphyte(s) - Arthur Chiron

soit trop complexe au vu de mes savoir-faire techniques, soit trop onéreux si j'avais voulu le sous-traiter.

Pour ce qui est de la programmation informatique (HTML ou arduino), je travaille avec Loris Chennebault, un ami développeur web. Il est très familier de ces techniques de part son cursus en arts numériques et en informatique. Je lui fais part de mes intentions et on travaille ensuite en parallèle : moi sur la conception mécanique, lui sur la programmation.

Les œuvres *Thereherethere* et *Tycho Magnetic Anomalies* sont respectivement des rééditions du catalogue de l'exposition *Thereherethere* de Simon Starling et de *2001 : L'Odyssée de l'espace*. Quel processus te fait passer du genre littéraire au genre plastique ?

Ces deux livres, au même titre que *483+2?3*, ont en effet des accointances conceptuelles dans le fait qu'ils mettent la source qu'ils citent en abyme.

J'ai vu le film *2001 : L'Odyssée de l'espace* avant de lire le livre. Lorsque j'en ai tourné les premières pages, je n'avais donc qu'assez peu de surprises quant au défilé de l'histoire. Mon expérience de lecture était hantée par la représentation cinématographique qui était restée dans ma mémoire depuis le visionnage du film, notamment la figure du monolithe. Ce souvenir visuel venait constamment s'immiscer dans ma lecture et c'est sans doute à ce moment-là que m'est venue à l'idée de mêler la représentation lue et la représentation vue. Le monolithe et l'objet livre ont ceci en commun d'être des parallélépipèdes. J'ai donc donné forme à un livre (qui est une simple réédition du récit) - en m'émancipant du confort de lecture au profit d'une forme disons plus sculpturale - en



Visuel : Arthur Chiron

adéquation avec les proportions et la couleur du monolithe.

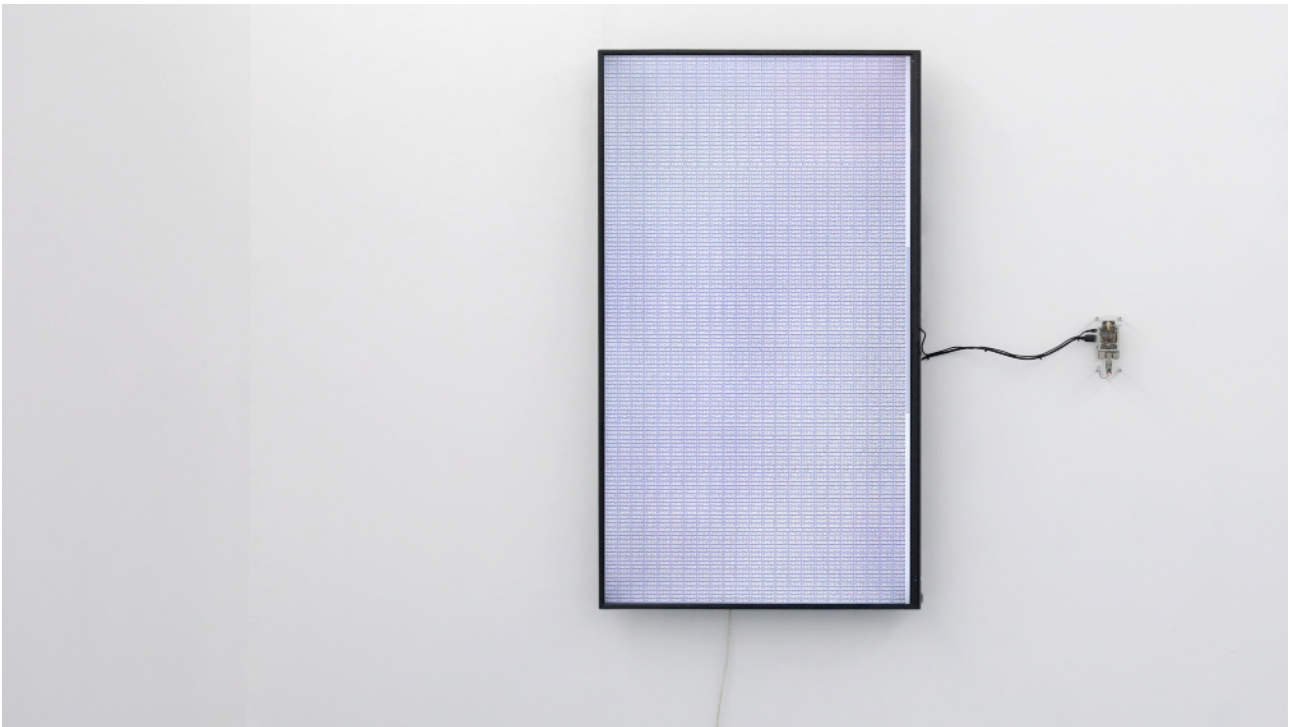
Pour ce qui est de *Thereherethere*, je pense que cette publication, sous ses traits de catalogue d'exposition, relevait déjà du genre plastique. Si l'on est familier du travail de Simon Starling, on peut penser que le fait d'éditer un catalogue d'exposition, en deux volumes, dont l'un est une maquette en blanc de l'autre, va au-delà du simple geste éditorial. Il s'agit selon moi d'un objet plus ambigu, relevant autant du catalogue que du livre d'artiste. J'ai vécu le volume blanc comme une perche tendue par l'artiste, une énigme à résoudre. Ainsi, plutôt que de fétichiser ce livre dans ma bibliothèque, j'ai fait le choix de prolonger les notions de tautologie et de réciprocity chères à la démarche de Starling en faisant de sa publication le medium de mon intervention.

L'œuvre ;483†0+2?3 est une réédition entièrement codée de la nouvelle Le Scarabée d'or publiée en 1843 par Edgar Allan Poe. Par quel moyen as-tu crypté cette nouvelle ?

Le procédé est très simple : il s'agit d'utiliser la fonction rechercher/remplacer d'un logiciel de traitement de texte quelconque. Après avoir récupéré le texte intégral au format pdf, il m'a fallu remplacer chaque lettre et signe de ponctuation du récit original, par son équivalent crypté que le protagoniste offre au lecteur au fur-et-à-mesure de sa progression.

Pourquoi avoir rééquilibré, puis effacé la statue *Éloge du pas de coté* de Philippe Ramette installée place Bouffay en 2018 dans le cadre du Voyage à Nantes ?

Un rituel touristique nantais, à l'instar de celui de Pise consistant à empêcher la chute de sa



Visuel : Arthur Chiron

Tour, consiste à soutenir le pied droit, dans le vide, de la sculpture de la place du Bouffay. Mon geste a donc ainsi consisté à figer cette attitude en prolongeant le socle existant (ou sa partie manquante) sous la forme d'une sculpture en bois peint imitant le socle en pierre. Cette action vient, dans un même temps, soutenir et annuler l'idée de pas de côté suggérée par l'artiste. Celui-ci m'a empêché toute exploitation de représentation de son œuvre, il m'a donc fallu effacer sa sculpture, pour permettre de faire exister la mienne.

Comment l'œuvre 5 607 249 prolonge-t-elle le travail de l'artiste Roman Opalka qui à partir de 1965 décide de peindre tous les nombres de 1 jusqu'à l'infini ?

Je ne suis pas sûr que l'on puisse dire que 5 607 249 «prolonge» l'œuvre de Roman Opalka. Je dirais plutôt qu'il s'agit d'une forme

d'hommage, d'écho formel et conceptuel à son travail pictural, transposé avec les outils numériques. Dans un même temps, cette installation –sous ses traits austères et désincarnés– tend à interroger notre rapport aux écrans, au numérique et à ses inventions dorénavant bien établies comme le geste de scroller.